

FOOTBALL

LE MERCATO A PRIS FIN AVEC DEUX
COUPS DE TONNERRE EN ANGLETERRELa main heureuse des Mancuniens :
Robinho à City, Berbatov à MU

Un afflux tardif de pétrodollars à Manchester City a bousculé les données du marché des transferts en son dernier jour, lundi, Robinho atterrissant chez les Citizens et le Bulgare Dimitar Berbatov chez leurs rivaux de Manchester United.

Chelsea, qui attendait le Brésilien, et le Real Madrid, qui ne l'a pas remplacé, ont été battus de façon inhabituelle sur leur terrain, celui de la surenchère.

L'arrivée de Robinho à Manchester City représente le transfert le plus élevé de ce Mercato et de l'histoire du championnat anglais, avec une indemnité de transfert de 32,5 millions de livres (40 millions d'euros).

Elle a été permise par le rachat du club annoncé lundi par un fonds d'Abou Dhabi, dont un membre du conseil d'administration avait vite annoncé les intentions. En début d'après-midi, Souleimane al Fahim déclarait à Reuters : «Nous allons essayer d'être dans les quatre premiers cette saison et nous achèterons qui il faut pour cela.» Il a vite soumis une offre colossale pour Berbatov, entré en conflit avec son club de Tottenham pour partir à United.

Tandis que les Spurs acceptaient la proposition de City, Berbatov tentait le coup de force en allant passer la visite médicale chez les Red Devils sans y être



Robinho

autorisé. Trente-huit millions d'euros et la détermination du Bulgare ont finalement eu raison de celle de Tottenham, qui annonçait vers 1h30 (23h30 GMT) le départ de son meilleur attaquant pour Manchester United. À Old Trafford, Berbatov devra composer devant avec Cristiano Ronaldo, Wayne Rooney et Carlos Tevez.

Berbatov avait mal accepté d'être mis sur le banc lorsque les entraîneurs des Spurs faisaient tourner leurs attaquants. Mais ses capacités et son intelligence de jeu sont telles qu'il pourrait être l'élément le plus adaptable aux schémas de jeu établis par Alex Ferguson, le manager de Manchester United.

Sa maîtrise technique, son physique et son sang-froid ont fait de lui l'un des



Dimitar Berbatov

attaquants les plus prolifiques de Premier League ces dernières années, avec 46 buts en 102 matches sous le maillot de Tottenham. Les supporters de White Hart Lane le vénéraient depuis qu'il leur avait ramené la League Cup en battant Chelsea en finale, mais il voulait retrouver la Ligue des Champions découverte avec le Bayer Leverkusen. City ne lui en offrait pas la possibilité.

Robinho, lui, ne rêvait que d'un club. «Je veux quitter le Real. Je ne pense qu'à Chelsea», avait-il dit samedi. Le lundi, il a signé pour Manchester City, et Al Fahim a réalisé son premier coup en moins de 24 heures.

Pour Robinho, le projet sportif des pétrodollars d'Abou Dhabi l'a emporté sur celui des gazodollars de Roman Abramovich. Il ne jouera pas la Ligue des Champions, mais la Coupe de l'UEFA. «Le fait que le joueur accepte l'offre de City prouve qu'il ne part pas pour des raisons sportives. Ce n'est pas la politique du Real de vendre ses joueurs mais nous avons pensé que ce serait mieux comme ça», a dit le président du club

espagnol, Ramon Calderon, à la chaîne de télévision VEO. Les médias espagnols affirment que l'offre des Citizens a dépassé celle des Blues au dernier moment, et le Real évite ainsi de renforcer un concurrent pour la Ligue des Champions. Les champions d'Espagne n'ont en revanche pas trouvé en ce dernier jour le remplaçant qu'ils cherchaient, après avoir essuyé dans la semaine les refus de Valence pour David Villa et de Villarreal pour Santi Cazorla. Pour les supporters de Manchester City, raillés par leurs adversaires de United après 40 ans sans titre de champion, l'espoir de retrouver la gloire d'antan est revenu. En 1999, les Citizens avaient même été relégués en troisième division, avant de revenir en Premier League sans menacer le «top four», Liverpool, Chelsea, Manchester United et Arsenal. Onze managers se sont succédé sur le banc tandis que Ferguson restait en place à l'autre bout de la ville. Mark Hughes, ancien joueur de United, est le dernier. Le bon début de saison des siens et l'arrivée de Shaun Wright-Phillips et Robinho autorisent la large moitié bleue de la ville à rêver.

Les autres clubs ont connu une dernière journée de mercato difficile. Arsenal et Chelsea sont restés muets; Everton, après avoir lancé des filets partout en Europe, a ramené l'espoir belge Marouane Fellaini pour la somme record de 18,5 millions d'euros; Liverpool s'est contenté de l'ailier gauche espagnol Albert Riera, ex-Bordelais; à Tottenham, le Russe Roman Pavlyuchenko aura la lourde tâche de faire oublier Berbatov.

LA FACTURE S'ÉLÈVE
À 615 MILLIONS D'EUROS
Record des dépenses
des clubs anglais

Les clubs de Premier League anglaise ont battu un record d'indemnités de transferts cet été, selon un rapport publié par le cabinet comptable Deloitte.

La facture s'élève à environ 500 millions de livres (615 millions d'euros), 30 millions de livres de plus qu'en 2007.

La dernière soirée de transferts lundi a permis à la Premier League de battre ce record, avec les arrivées du Brésilien Robinho à Manchester City pour 32,5 millions de livres (40 millions d'euros) et du Bulgare Dimitar Berbatov à

Manchester United pour 30,75 millions de livres (38 millions d'euros). «Ce niveau de dépenses en indemnités de transferts est bien supérieur aux dépenses des autres championnats européens», note Paul Rawnsley, directeur des études sportives chez Deloitte. «La majorité de leurs sources de revenus étant assurée contractuellement, les clubs anglais résistent bien dans un environnement économiquement difficile. Bien que le football ne soit pas imperméable à la récession, il y résiste», ajoute-t-il.

ESPAGNE

Henry en prend
pour son grade

Alors que Thierry Henry est à Clairefontaine avec les Bleus, les médias espagnols se déchainent suite à ses mauvaises performances avec Barcelone. Le quotidien catalan *Sport* le qualifie même de «boulet». Son concurrent *El Mundo Deportivo* l'invite ironiquement à rejoindre l'Angleterre : «Au moins, il sera plus près de sa fille».

Il faut dire que derrière le buteur des Bleus, l'espoir espagnol Bojan pousse. Au surlendemain de la défaite Blaugrana à Soria contre le promu Numancia (1-0), une défaite inédite en première journée depuis quatorze ans, les journaux espagnols établissaient chacun des listes d'erreurs impardonnables. L'une d'elles porte un nom propre selon eux : Thierry Henry. Encore montré du doigt par les analystes hier matin, qualifié la veille de «boulet» (lastre en espagnol) et noté 2/10 par le quotidien barcelonais *Sport* (plus mauvaise note avec celle d'Eric Abidal, 2/10 aussi), Henry (photo *L'Equipe*) était invité à rejoindre au plus vite l'Angleterre par le journal concurrent *El Mundo Deportivo* : «Au moins, il sera plus près de sa fille».

La pression sur les épaules du capitaine des Bleus est (déjà !) telle qu'un départ anticipé dès le mercato d'hiver n'est pas une idée si loufoque. «Le football d'Henry baisse avec autant de force que monte celui de Bojan Krkic, qui rassemble de plus en plus d'adeptes : Tous deux semblent assis sur une balancelle», écrivait hier le quotidien madrilène *AS*, reprochant au Français d'avoir été «moitié moins efficace que son remplaçant Bojan, entré à la 63'». «En une heure, il n'a tiré qu'une fois au but contre quatre tentatives au jeune Catalan en une demi-heure», notait le quotidien madrilène, signalant au passage que le buteur de Numancia, Mario, recevait en un an l'équivalent d'une semaine de salaire d'Henry. «On dit que la forme physique d'un joueur

décroît mais que le toucher de balle ne se perd jamais. Il faudra voir si «Titi» va rompre cette règle...», balançait *El Mundo Deportivo*, qui publiait en première page la photo du Français, sous une liste des dix plus grosses erreurs du Barça de Guardiola, trop ressemblant à celui de Frank Rijkaard. Parmi celles-ci, une excessive Messi-dépendance ; de graves erreurs défensives ; des remplaçants peu décisifs et, en huitième position, Thierry Henry. «Cette année encore, il est l'ombre de lui-même et commence à fatiguer les Culés (nom des supporters du Barça). Ils en ont ras-le-bol de voir des vidéos de la Premier League où le Français marquait «à qui mieux mieux», dit le journal. Après l'avoir testé dans l'axe, Guardiola l'a replacé sur le côté gauche, dans une position qu'il n'apprécie guère», analysait *El Mundo Deportivo*, qui ironisait lui aussi : «Loin de son niveau de forme, il a des difficultés pour marquer, restant très loin de sa meilleure image, celle que l'on voit aux côtés de Roger Federer et Tiger Woods, dans une publicité pour des rasoirs». Généralement modéré, *La Vanguardia*, quotidien national édité à Barcelone, résumait mieux le «cas Henry». «Son apathie est le cas le plus préoccupant du Barça. En apprenant que Guardiola comptait énormément sur lui dans l'axe, il était si content, qu'il a promis de marquer plus que ses 19 buts de l'an passé. La présence d'Eto'o (annoncé partant mais qui est resté) l'a renvoyé sur le côté. Il n'aime pas, cela se voit». Rappelant la philosophie du Barça - passer par les ailes -, *La Vanguardia* signalait que l'an passé, «Henry a obtenu ses meilleurs résultats en remplaçant dans l'axe Eto'o, blessé ou parti à la CAN. Ce n'est que comme ça qu'il a pu marquer 19 buts».

Kevin Keegan quitte
Newcastle

Le manager de Newcastle, Kevin Keegan, a remis sa démission hier après une réunion avec le conseil d'administration du club anglais, selon la chaîne de télévision Sky Sports News.

L'entraîneur, âgé de 57 ans, aurait décidé de quitter le club moins de huit mois après son arrivée, déçu par le peu d'activité de Newcastle sur le marché des transferts à l'intersaison. Alors qu'il espérait le recrutement de trois ou quatre grosses pointures, les Magpies se sont contentés des Argentins Fabricio Coloccini et Jonas Gutierrez, de l'attaquant espagnol Xisco et du milieu Ignacio Gonzalez, en prêt.

Keegan voulait également conserver James Milner, mais l'international espoir anglais a finalement été transféré à Aston Villa pour 15 millions d'euros.

L'ancien capitaine de l'Angleterre était revenu en janvier à Newcastle, un club qu'il avait déjà entraîné de 1992 à son limogeage en 1997. Il avait ensuite rejoint Fulham, qu'il avait fait monter de troisième en deuxième division. Il a également été brièvement sélectionneur, qualifiant l'Angleterre pour l'Euro-2000 avant d'être remplacé par le Suédois Sven-Goran Eriksson. Cette expérience avait écorné sa réputation et, après un passage à Manchester City, il avait annoncé sa retraite en 2004.

